

BCU *info*

novembre
November 2009 62

Rétroconversion : intégrer l'ancien catalogue sur fiches dans RERO

Gérard A. Jaeger confie ses archives littéraires à la BCU

Emil Zbinden et le livre

Jacques Chessex à la BCU

Les hôtes de la BCU

Samstag, 16. Mai 2009. NDM: Nacht der Museen



Photo de Hubert Waeber



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

Gérard A. Jaeger confie ses archives littéraires à la BCU

Interview réalisée par Angélique Joye

Der Historiker, Autor und Essayist Gérard A. Jaeger überlässt der KUB sein Literarisches Archiv. Im Interview erklärt er seinen Entscheid und erzählt von seinem Werk und seiner Arbeit.

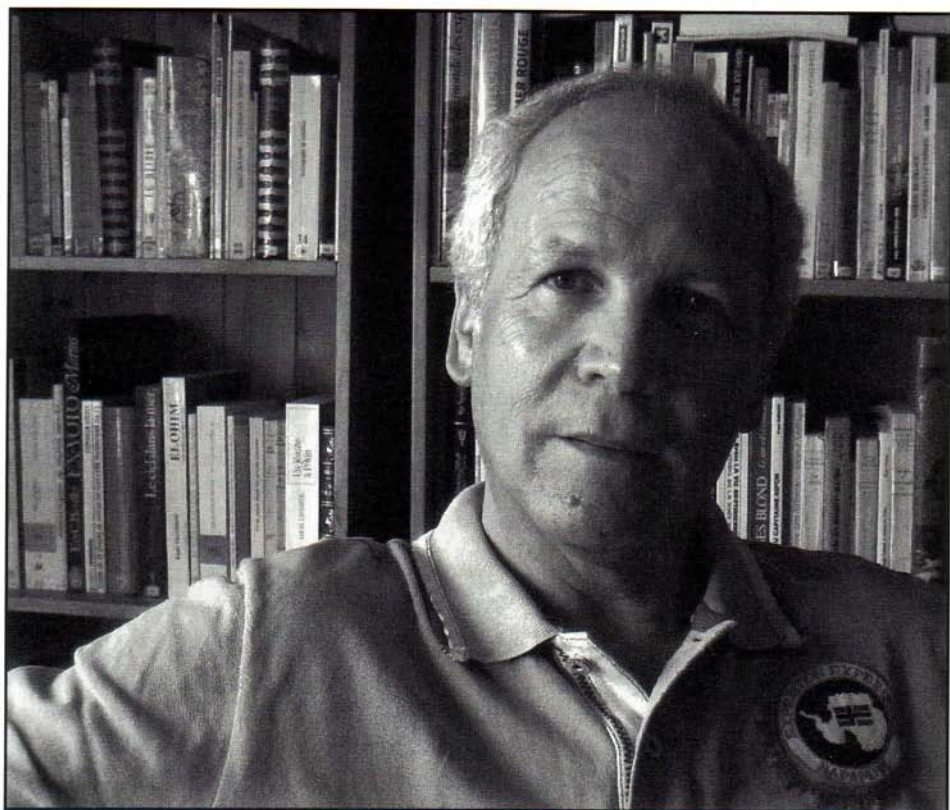
Gérard A. Jaeger est un enfant de Fribourg. Après des études de lettres poursuivies en grande partie dans sa ville natale et couronnées d'un doctorat, cet historien, écrivain et essayiste se spécialise en histoire maritime tout en se passionnant pour les personnages entrés dans l'Histoire à contre-courant, comme par exemple Landru ou les époux Rosenberg. Aujourd'hui domicilié dans le sud de la France, il revient régulièrement se ressourcer en terre fribourgeoise. Parmi ses nombreuses publications, nous lui devons, entre autres : *Anatole Deibler, l'homme qui trancha 400 têtes* (2001) ou *Henry Dunant, l'inventeur du droit humanitaire*, paru dernièrement.

Angélique Joye : Monsieur Jaeger, pourquoi avoir fait don de vos archives littéraires à la BCU ?

Gérard A. Jaeger : Le dépôt d'archives littéraires présuppose – comme la rédaction de mémoires – un passé doté d'un certain contenu. Il n'intervient à cet effet qu'au passage d'un cap, d'une « ligne » imaginaire : d'une sorte d'« équateur » au-delà duquel il est permis d'évaluer le chemin parcouru. C'est aussi le temps de la réflexion, qui permet de se situer dans son œuvre. Mais cette part émergée est étroitement liée à sa face cachée, à ce mystérieux entrelacs de la pensée qui constitue la trame de la réflexion. Aujourd'hui, après quarante ans de publications et quelque cinquante-cinq titres parus, c'est le dessous des cartes que j'ai décidé de dévoiler : le labyrinthe du discours dans lequel sont tapis les arcanes d'une œuvre. Quant à la Bibliothèque cantonale et universitaire, je l'ai prise comme réceptacle naturel de ma démarche en dépit de l'éloignement géographique de ma vie quotidienne. Partenaire de ma formation intellectuelle, cette institution ne fut-elle pas la complice de mes découvertes littéraires et des émotions qui les ont nourries ?

A. J. : Que souhaiteriez-vous que le lecteur qui consultera ces documents retiennent de vous ?

G. A. J. : Je crois que cette documentation – qui court depuis 1970 – lève en partie le voile de pudeur jeté sur ma vie privée par l'écrivain que je suis devenu. Par-delà l'œuvre elle-même, qui en décrit le contour, il est des secrets que ne traduisent pas les travaux achevés, publiés, destinés à fournir une réflexion



© Gérard A. Jaeger

aux épures effacées : c'est là qu'est née la gestation de la pensée, que se sont fourvoyées ses hésitations, confrontées ses pudeurs, offertes au grand jour désormais, et ses repentirs aussi. Toute l'archéologie d'une œuvre, en quelque sorte, qui m'appartenait en propre jusqu'ici, et que j'accepte de dévoiler dorénavant, sans restriction, sans épuration d'aucune sorte ni reconstitution de circonstance. Hors les manquements inévitables que l'on doit imputer au fait que ce terreau n'avait pas le destin d'être mis au jour, jusqu'à ma récente décision prise en 2008.

A. J. : En l'an 2000, vous avez écrit un ouvrage fort intéressant sur le personnage historique de Pierre-Nicolas Chenaux (« La confession de Marengo »). Y a-t-il d'autres personnalités de l'Histoire fribourgeoise qui vous fascinent ? Si oui, lesquelles ?

G. A. J. : Les travaux et réflexions historiques ou d'actualité qui ont guidé ma plume appartiennent aux cimaises de l'humanité. Ils tentent de découvrir les raisons de vivre et de mourir qui ont conduit les personnages que j'ai portraiturez jusqu'ici, dont la philosophie était de marcher à contre-sens de leur époque et des courants d'opinion majoritaires. Quel que soit le lieu qui les a vus naître. Pierre-Nicolas Chenaux est de cette engeance d'exception. Il se trouve qu'il était gruérien, mais l'essentiel est ailleurs à mes yeux. C'est-à-dire dans cette « race » d'homme à part dont l'esprit d'aventure a dirigé l'action. La victoire ou l'échec. D'autres que lui, natifs de Fribourg, peuvent à tout moment croiser ma route et me séduire.

A. J. : Dans vos ouvrages, vous traitez de sujets extrêmement diversifiés tels que la piraterie, l'histoire de la navigation, les affaires criminelles ou la biographie de certains artistes : quel est le fil rouge de vos publications ?

G. A. J. : La réponse est en germe dans votre précédente question, mais elle induit une précision. En effet, si les personnages auxquels j'ai consacré des livres font souvent parfois partie de la lie de la société – comme Henri-Désiré Landru ou les amazones des Sept Mers – ils en sont en même temps le révélateur. Or, je privilégie souvent le contexte historique à la seule notoriété du « héros ». Parce que j'aime décrire une époque, la décrypter à travers les hommes et les femmes qui l'ont marquée de leur sceau tant il m'apparaît que les sociétés sont estampillées par leurs épiphénomènes.

A. J. : Quelles sont vos méthodes de documentation pour aborder des sujets aussi différents les uns des autres ?

G. A. J. : Ma formation (à l'Université de Fribourg, puis à la Sorbonne) m'a donné les moyens de « travailler » les matériaux que procurent l'historiographie et les enquêtes de terrain. Pour autant, si j'use de quelques-uns de ces outils façonnés par l'expérience, j'en fabrique de nouveaux pour chaque livre, spécifiques au mode de travail que je réinvente en permanence, sur mesure pour chaque nouvelle expérience. Parce qu'il n'est pas de recherche, de lecture de l'Histoire, qui ne nécessite une approche distincte, unique, un mode de travail adapté aux circonstances. Comme si le sujet – ou le personnage qui le modèle – réclamait une attention spéciale, un mode d'accompagnement unique, enrichi par de nouvelles découvertes et formulé sous un éclairage inédit.

A. J. : Lors de vos débuts en tant qu'écrivain, vous avez publié plusieurs recueils de poésie ; or, depuis une vingtaine d'années, vous semblez avoir pratiquement délaissé ce genre. Comment l'expliquez-vous ?

G. A. J. : La poésie fut pour moi un laboratoire, une école d'écriture. Un moyen jadis à ma portée d'affronter le lecteur et de conquérir une place dans le microcosme littéraire, en Suisse romande tout d'abord, puis à Paris et dans le reste de la francophonie : une prise de risques littéraire en quelque sorte, qui aurait pu se solder par une tentative sans lendemain. Par la suite, le besoin de développer ma pensée, d'envisager la littérature comme un métier, m'a conduit à la biographie, puis à l'essai. Après l'édition commerciale de ma thèse de doctorat, plusieurs maisons d'éditions parisiennes m'ont offert cette possibilité de concrétiser mes centres d'intérêt littéraires.

A. J. : Si cela n'est pas trop indiscret, quels sont vos prochains projets de publication ?

G. A. J. : Je travaille actuellement sur le dernier volet de ma trilogie intitulée *Indiscrétions d'atelier*, que je consacre à la création artistique. Après Rodin en 2001, Courbet en 2006 (présenté en 2008 à la BCU), j'analyse et mets en scène Jean-Honoré Fragonard à travers « le trou de la serrure » de ses œuvres libertines. Les XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles seront ainsi déclinés par le petit bout de la lorgnette, en écho à ce que je vous disais précédemment sur ma façon de revisiter le passé par ses chemins de traverse.

Je vous remercie, Monsieur, d'avoir eu l'amabilité de répondre à mes questions. M. Jaeger a réalisé un remarquable site internet : www.gerard-a-jaeger.com.